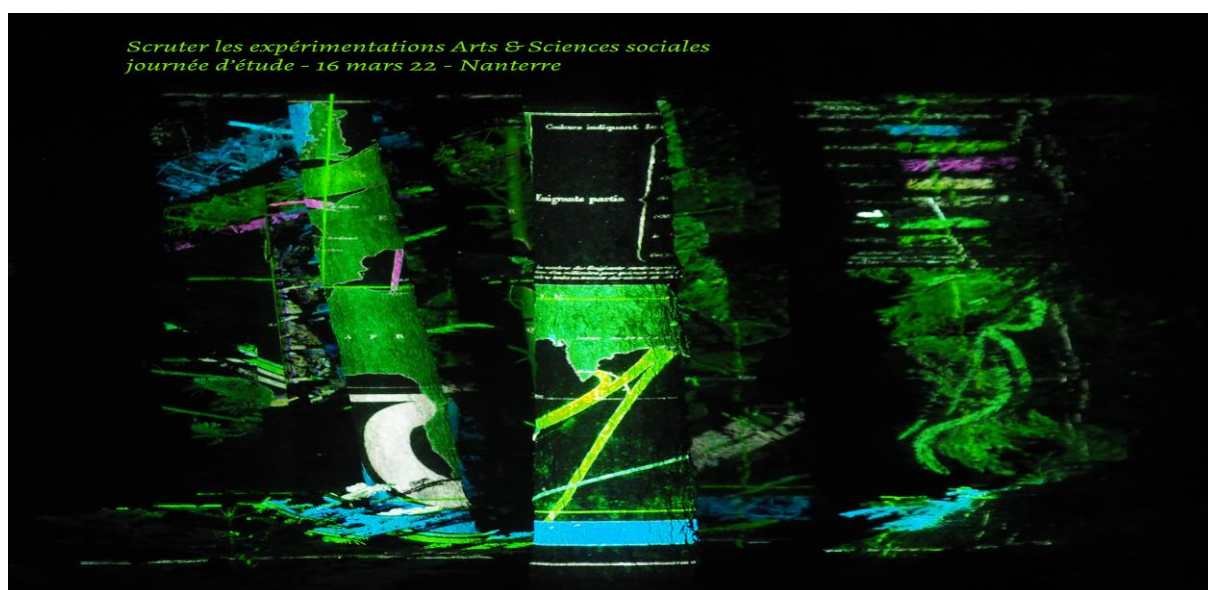


SCRUTER LES EXPERIMENTATIONS ARTS & SCIENCES SOCIALES

Le 16 mars 2022 - Université Paris Nanterre, Amphithéâtre Max Weber
Journée organisée par Migravilles, Atlas Cinéma et l'axe Circulations de la MSH Mondes



Crédit : Etrange miroir

Cette rencontre a pour objectif de présenter et discuter différentes expériences à la croisée des sciences et des arts qui développent des formes d'écritures alternatives à celles des sciences sociales permettant d'ouvrir de nouveaux points de vue et perspectives sur des questions de société d'actualité et des problématiques scientifiques. La journée est initiée par Atlas Cinéma/Migraville qui s'interroge sur la capacité des sciences sociales à partager et discuter ses savoirs sur les migrations avec la société plus large, en développant des formes artistiques expérimentales permettant de réduire le fossé séparant les productions scientifiques sur les politiques et les expériences des migrations d'un côté et la manière dont elles sont présentées dans le discours politique et médiatique de l'autre. La journée est conçue comme un espace d'échange et de réflexion à partir d'expérimentations en cours.

Coordination : Karen Akoka (ISP/CRFJ/ICM) et Carolina Kobelinsky (LESC-CNRS/ICM)

PROGRAMME

9h15-9h30 : Accueil des participant.es. Mots d'introduction

9h30-10h **Atlas Cinéma** - Étrange Miroir

Modération : Carolina Kobelinsky

10h-11h **Désorceler la finance** - Jean-Baptiste Molina et Emmanuelle Nizou

Modération : Olivier Clochard

11h-12h **Bureau des dépositions** - Sarah Mekdjian

Modération : Morgane Dujmovic

12h-13h Déjeuner

13h-14h **Explorations visuelles sur les migrations** - Amandine Desille

Modération : Karen Akoka

14h-15h **Israël Palestine : Jeux de cartes** - Cédric Parizot

Modération : Philippe Rekacewicz

15h - 15h15 Pause

15h15-16h15 **Filmer dans le ghetto** - Cécile Canut

Modération : Séréna Naudin

16h15-16h45 **Cartographie radicale** - Nephtys Zwer et Philippe Rekacewicz

16h45-18h00 Discussion générale

LES INTERVENANT.ES, LEURS PROPOSITIONS

Étrange miroir est un collectif pluridisciplinaire créé en 2011 par Marie Arlais et Raphaël Rialland.

Nos langages de prédilection sont : la musique, la création sonore et l'image animée (vidéo ou animation). Nous sommes animés par l'envie de créer des formes hybrides, qui interpellent spectatrices et spectateurs d'une manière singulière et ludique.

Ciné concert documentaire, installations interactives, spectacles embarqués dans un bus, podcasts, projections dynamiques à vélo... Les projets de notre collectif prennent toujours de nouvelles directions, provoquent de multiples rencontres et mobilisent autant de compétences.

Nous aimons raconter des histoires, et, tout en témoignant de vies anonymes, croiser la petite histoire avec la grande. Nous avons envie d'apprendre des choses sur nous, sur notre société. Nous aimons brouiller les frontières et mélanger les genres, entre le militantisme, les sciences et les arts, toujours curieux. Nous invitons le public à s'amuser, à réfléchir, à apprendre des choses et à partager notre perplexité face à notre monde.

<https://www.etrangemiroir.org/>

ATLAS CINEMA

Un livre ouvert sur les murs de la ville

Utilisant la technique du vidéomapping, Atlas nous conte l'histoire d'anonymes d'hier et d'aujourd'hui. Ces portraits donnent naissance à des cartographies qui se dessinent sur les murs et lient la petite et la grande histoire. Ce projet donne lieu à une collaboration scientifique (anthropologues, sociologues, géographes et historiens). Après une phase d'interconnaissance sous la forme de 4 workshops sur deux ans, les chercheur.e.s accompagnent la production des chapitres de l'Atlas et de leurs cartographies.

<https://www.etrangemiroir.org/?portfolio=atlas-cinema>

Désorceler la Finance est un laboratoire sauvage composé d'artistes, d'activistes, de chercheuse.eur.s déterminé.e.s à nous désenvoûter de la finance, à nous libérer de la paralysie qui nous saisit lorsqu'il faut penser son rôle dans la société, sur le logement, la santé, la production agricole ou l'écologie. Entre rituels de désenvoûtement de la finance, cartomancie pour ré-ouvrir les horizons, exposition de curiosités économiques, marches et infiltrations, émissions radio et autres conférences pirates, le laboratoire avance au rythme de créations visuelles et sonores, de workshops, de performances et d'écritures expérimentales.

Après une présentation générale de Désorceler la Finance, deux membres du collectif ouvriront une discussion sur les questionnements émanant des méthodes de recherches et de créations mobilisées par ce laboratoire sauvage

<http://desorcelerlafinance.org/fr/desorceler-la-finance-ward-off-finance/>

BUREAU DES DESPOSITIONS

« Sachant :

-que les situations politiques, juridiques, économiques en Guinée, en France, en Europe, nous ont réuni.es pour nous différencier ;

-que nous ne souhaitons pas rester assis, attendre les papiers, et sombrer dans la dépression mentale ;

-que nous ne pouvons plus faire les un.es sans les autres, que nous avons besoin les un.es des autres, alors que les politiques migratoires légales tentent de nous séparer, contre notre volonté, de nous différencier pour mieux nous relier dans un continuum d'exploitation ;

nous nous rendons inséparables, nous nous rendons non-échangeables.

(...)

Article 1-Objet du contrat

Notre objet est de créer un lien, de créer des œuvres immatérielles et conceptuelles, des performances. »

Préalable et article 1 du contrat de co-auctorialité du Bureau des dépositions. *Minen*

kolotiri. Sculpter le droit par le droit, 2022

Bureau des dépositions est un ensemble de dix co-autrices, co-auteurs :

Mamadou Djouldé Baldé, Ben Bangoura, Aliou Diallo, Pathé Diallo, Mamy Kaba, Ousmane Kouyaté, Laye Diakité, Sarah Mekdjian, Marie Moreau, Saâ Raphaël Moundekeno qui créent des performances depuis 2018 à Grenoble : *Exercice de justice spéculative* et *Minen kolotiri. Sculpter le droit par le droit*. Ces performances, qui questionnent le droit, la justice, et la mise en concurrence productive des statuts de citoyen.nes, étranger.es, travailleur.ses, nécessitent, pour être activées, la co-présence physique de l'ensemble des dix co-autrices, co-auteurs. Or, plusieurs d'entre nous ont déjà été expulsés ou sont menacés de l'être : avec le conseil d'une avocate, nous entendons saisir un tribunal compétent pour faire constater, depuis et aux limites du droit d'auteur, les atteintes portées à nos "œuvres-milieus".

Cette présentation faite, depuis un "nous" temporaire, je propose d'élaborer ici, en mon nom, plutôt que de parler pour ou à la place des co-autrice, co-auteurs du Bureau des dépositions, ce que cette expérience à plusieurs transforme de mes pratiques d'étude et relations à la recherche universitaire instituée.

Sarah MEKDJIAN, co-autrice du Bureau des dépositions, maîtresse de conférences au département de géographie de l'UFR Arts et Sciences Humaines, Université Grenoble Alpes et laboratoire PACTE. Les pratiques d'étude et de création qui l'occupent se mènent à plusieurs, depuis des inquiétudes communes relatives aux situations migratoires contemporaines, à leurs mises en concurrence productives avec les statuts, eux-mêmes flexibles, de citoyen.ne.s et de travailleur.se.s. Ces pratiques s'articulent à un questionnement sur le rôle des disciplines scientifiques, des institutions et des pratiques de recherche dans la re-production de processus de frontiérisations.

Visual Methodology in Migration Studies : New Possibilities, Theoretical Implications and Ethical Questions de Karolina Nikielska-Sekula et Amandine Desille, Springer 2021.

Cet ouvrage est né d'une formation en anthropologie filmique, de panels longuement préparés, des débats qui s'en sont suivis, de pratiques photographiques, vidéos et cartographiques expérimentales et de tâtonnements, tout ceci par des jeunes chercheur.ses menant des recherches avec des personnes ayant fait l'expérience de la migration. Déterminé.es à comprendre les nouvelles voies qu'ouvrent les méthodologies visuelles, elles tissent la toile reliant leurs pratiques visuelles, avec leur problématique de recherche et la façon de collaborer avec celles et ceux qu'elles rencontrent. Le volume regroupe 18 chapitres qui se parlent et font écho à ces questionnements méthodologiques, théoriques et éthiques : comment remettre l'expérience sensorielle des chercheur.es comme des participant.es au cœur du processus de production scientifique ? Comment raconter les migrations internationales, et dépasser une image simplifiée et simplificatrice du "migrant générique" ? Dans quelle mesure peut-on travailler avec, et collaborer ? Et enfin, en quoi participons-nous, nous aussi, des représentations de la migration ? En s'appuyant sur des exemples empiriques décrits dans le livre, sur mon (Amandine Desille) travail récent, et sur les discussions liées à la préparation de l'ouvrage, cette contribution propose d'ouvrir la discussion sur les opportunités mais aussi les échecs de celles et ceux qui font de la recherche avec un appareil photo/une caméra à la main.

Amandine DESILLE est géographe à l'UMR-Passages, Université de Bordeaux. Elle travaille sur les migrations de retour et la gouvernance locale des migrations, notamment dans les contextes israéliens et portugais. Ces dernières années, elle développe une pratique filmique appliquée à ses thèmes de recherche. En 2015, elle a filmé *Victory Day*, où elle met en scène un immigré russe vivant dans une petite ville du nord d'Israël, où il est adjoint au maire. De 2016 à 2018, elle a été assistante de recherche pour le film documentaire *Wardens of Memory* sur les juifs du Kerala. En 2021, elle termine le film *Je suis partout et nulle part à la fois*, où l'on suit deux familles franco-portugaises dans le nord du Portugal. A partir de ses travaux, elle a publié plusieurs articles/chapitres, ainsi que co-édité l'ouvrage *Visual Methodology in Migration Studies...*, qui a gagné le concours IMISCOE de 2019.

ISRAËL PALESTINE : JEUX DE CARTES

Au cours de cet atelier, je présenterai quelques expérimentations cartographiques, dont certaines ont été menées en collaboration avec une collègue et amie plasticienne, Anna Guilló. A partir des jeux que nous avons développés autour de ce médium, de ses codes, de ses matériaux, et des différents outils qui permettent de le construire, je propose de montrer combien les cartes réalisées depuis les trente dernières années sur le conflit israélo-palestinien ont fortement informé nos façons de penser et d'analyser les relations entre Israéliens et Palestiniens, ainsi que la nature des frontières qui les séparent. Jouer avec les cartes ne permet pas forcément d'en fabriquer de meilleures, mais donne la possibilité de mieux comprendre le fonctionnement et le poids de ces dispositifs cognitifs dans les rapports que nous développons avec le monde.

Cédric PARIZOT est anthropologue du politique. Chargé de recherche (HDR) au CNRS, directeur adjoint de l'Institut de recherche et d'études sur le monde arabe et musulman (Aix-Marseille Université). Ses recherches portent sur les mobilités et les frontières dans les espaces israélo-palestiniens, ainsi que sur l'articulation entre art et recherche en sciences humaines. Depuis 2011, il coordonne l'*antiAtlas des frontières* (www.antiatlas.net) un programme transdisciplinaire, qui associe des chercheurs, des artistes et des professionnels pour repenser les mutations des frontières du 21e.

FILMER DANS LE GHETTO, EXPERIMENTER LA DUREE

L'expérience d'une recherche élaborée à plusieurs par le biais du cinéma est au cœur d'un travail que je mène depuis 2006 au sein du quartier dit « tsigane » de Nadezhda dans la ville de Sliven (Bulgarie). Par séjours successifs au cours de ces années, nous inventons avec Stefka Stefanova Nikolova et plusieurs membres de sa famille, un film qui rend compte à la fois de l'inextricable difficulté de la vie dans un quartier entouré de murs mais aussi de l'évolution de notre relation et de nos positions subjectives. Le temps long est au principe d'une manière nouvelle de travailler : ce film est devenu un prétexte à documenter une relation forte nouée aux questionnements singuliers de Stefka. Ce qui est devenu un « film-vie » ne parvient plus à s'arrêter, et pourtant nous avons décidé de clore ce tournage en 2022. Y parviendrons-nous ?

Cécile CANUT, sociolinguiste (ou anthropologue du langage) a longtemps travaillé au Mali et au Cap-Vert où elle a réalisé plusieurs films documentaires en lien à sa recherche, en particulier autour des expériences migratoires et à ses effets sociaux dans les pays d'Afrique de l'Ouest (notamment dans le cadre de l'ANR *La migration prise aux mots*). Elle a publié des essais sur le rôle des pratiques langagières en lien aux agencements subjectifs et sociaux (récemment : *Provincialiser la langue, langue et colonialisme*, Amsterdam, 2021, *Langue*, Anamosa, 2021).

Cartographie radicale, de Nephys ZWER et Philippe REKACEWICZ, La Découverte 2021

Il est des cartes qui disent non. Des cartes radicales, qui dévoilent et dénoncent, qui protestent. Pour comprendre ces cartes rebelles, leur fonctionnement, leurs forces, leurs possibilités, ce livre entreprend un voyage d'exploration au cœur de la création cartographique. Que se passe-t-il exactement quand nous élaborons une carte, qu'elle soit radicale, expérimentale (on parle aussi de cartographie critique ou de contre-cartographie) ou conventionnelle ? Quelles intentions président à sa fabrication et à sa mise en oeuvre ?

La première fonction des cartes est de nous aider à nous repérer dans l'espace et à nous déplacer d'un point à un autre. Elles permettent aux bateaux de naviguer et aux avions de voler. Avec des cartes, on fait la guerre, puis éventuellement la paix. Elles sont aussi de formidables machines à rêves, qui façonnent notre image du monde, en fixent la mémoire et finissent par fabriquer notre réalité. Qu'est-ce qui motive cet acte très particulier de mise en forme symbolique du monde, de Strabon à l'anarchiste Elisée Reclus, de la bénédictine Hildegard von Bingen à l'explorateur Alexander von Humboldt, des portulans à la carte d'état-major ? Quelle part de fantaisie créatrice, quelle part de fantasme faustien d'une possible maîtrise de notre environnement, quelle part de sincérité scientifique sont-elles à l'œuvre ?

Entre l'émergence de la cartographie thématique audacieuse de l'ingénieur Charles-Joseph Minard, ou celle des designers d'information Otto et Marie Neurath, et l'approche sémiologique conceptuelle de Jacques Bertin, se situe un point de rupture avec les conventions de la représentation cartographique. Un point libérateur qui a ouvert le champ de l'expérimentation et rendu possible la démocratisation des cartes. Autour des années 1900, le sociologue W.E.B. du Bois et son équipe inventaient de nouvelles façons graphiques.

Nephtys ZWER est chercheuse en histoire et culture des pays de langues germaniques, spécialiste de l'œuvre d'Otto Neurath et du fonctionnement du système graphique d'information Isotype. Elle analyse plus particulièrement les modalités de la visualisation de l'information et de la représentation spatiale de données socio-économiques au moyen d'images diagrammatiques et cartographiques. En 2018, elle a intégré le groupe de recherche indépendant visionscarto pour approfondir son approche épistémologique de la cartographie, notamment de la cartographie alternative. Elle anime des ateliers Isotype et cartographiques. Elle a publié *L'ingénierie sociale d'Otto Neurath*, paru aux PURH en 2018 ; *Cartographie radicale. Explorations*, avec Philippe Rekacewicz, paru aux éditions Dominique Carré/La Découverte en octobre 2021 et coordonne actuellement l'édition de la version française de *This Is Not an Atlas* du collectif Oranotango+, paru aux éditions transcript en 2018. Voir ses billets sur <https://visionscarto.net/>

Philippe REKACEWICZ est géographe et cartographe. Mes parents m'ont inventé une nuit froide de novembre 1960, en France, quelque part à Paris, et j'ai tout de suite décidé de devenir géographe. Mais comme la géographie est orpheline sans la cartographie, j'ai également décidé d'être cartographe.

Après avoir terminé mes études de géographie à l'Université de Paris la Sorbonne, je suis devenu en 1988, par pure coïncidence, un collaborateur permanent du journal international *Le Monde diplomatique* à Paris où j'ai passé la majeure partie de ma vie de jeune adulte - environ 25 ans. De 1996 à 2007, j'ai dirigé l'unité cartographique d'un bureau délocalisé du PNUE (Programme des Nations unies pour l'environnement) en Norvège, où j'ai imaginé et produit un corpus de cartes relatives à la sécurité humaine et aux questions environnementales concernant l'Arctique, l'Afrique, la zone post-soviétique, le Moyen-Orient, l'eau et le changement climatique. Depuis 2013, réalisant un vieux rêve, j'ai décidé de marcher sur les traces d'Otto Neurath et de travailler comme concepteur d'informations et cartographe en utilisant mes compétences dans la discipline de la géographie, en inventant et en élaborant des projets cartographiques pour des instituts géopolitiques et des organisations internationales, mais aussi pour des musées d'art et des centres de recherche.

Afin de rassembler ces recherches, ces projets cartographiques personnels ou collectifs, j'ai co-fondé en 2023 avec mon collègue et complice de longue date, Philippe Rivière, le site de recherche participative "visionscarto.net" dédié à "la cartographie et la géographie radicales et expérimentales" où nous explorons les frontières extrêmes de la représentation visuelle en envisageant les liens qui unissent la cartographie, l'art et la politique, en étudiant notamment comment les communautés, les pouvoirs politiques ou économiques produisent la vision cartographique des territoires sur lesquels ils opèrent. J'ai participé, avec l'historienne Nephtys Zwer, à l'écriture et la création du livre *Cartographie radicale : explorations*, Ed. La Découverte, 2021.